

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 24 MARS 2025 – 20H

Soirée Bizet 1

Adèle Charvet

Florian Caroubi



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Georges Bizet (1838-1875)

La Coccinelle

Composition : 1868.

Dédicace : à Madame Fanny Bouchet.

Durée : environ 5 minutes.

Le Portrait [Pastel]

Composition : 1873-1875.

Dédicace : à mademoiselle Brousse.

Durée : environ 4 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les Roses d'Ispahan

Composition : 1884.

Durée : environ 3 minutes.

Georges Bizet

Adieux de l'hôtesse arabe

Composition : 1866.

Dédicace : à Madame Caroline Carvalho.

Durée : environ 5 minutes.

Pauline Viardot (1821-1910)

Madrid

Composition : 1884.

Dédicace : à Mademoiselle Mathilde de Nogueiras.

Durée : environ 3 minutes.

Georges Bizet

Guitare

Composition : 1866.

Dédicace : à Eugénie Garcia, née Mayer.

Durée : environ 3 minutes.

Absence

Composition : 1870-1871.

Dédicace : à Monsieur Alexandre de Goldschmidt.

Durée : environ 4 minutes.

Gabriel Fauré

Chanson du pêcheur

Composition : 1870.

Dédicace : à Madame Pauline Viardot.

Durée : environ 3 minutes.

Georges Bizet

Nocturne n° 1 en ré majeur

Composition : 1868.

Dédicace : à Mademoiselle Marianne Paultre.

Durée : environ 5 minutes.

Charles Gounod (1818-1893)

La Chanson du pêcheur

Composition : 1872.

Durée : environ 4 minutes.

Georges Bizet

Vieille Chanson

Composition : 1865.

Dédicace : à Madame Carvalho.

Durée : environ 4 minutes.

Le Doute

Composition : vers 1868.

Durée : environ 3 minutes.

Ernest Guiraud (1837-1892)

D'où venez-vous ?

Composition : vers 1878.

Dédicace : à Mademoiselle Élise Chabrier.

Durée : environ 3 minutes.

Charles Gounod

Ô ma belle rebelle

Composition : entre 1842 et 1850.

Durée : environ 3 minutes.

Georges Bizet

Rose d'amour

Composition : 1866.

Dédicace : à Marie Trélat (née Molinos).

Durée : environ 5 minutes.

Pauline Viardot

Ici-bas tous les lilas meurent

Composition : 1884.

Dédicace : à Madame Montegu-Montibert.

Durée : environ 2 minutes.

Georges Bizet

Chanson d'avril

Composition : 1870-1871.

Dédicace : à Madame Barthe-Banderali.

Durée : environ 3 minutes.

Adèle Charvet, mezzo-soprano

Florian Caroubi, piano

LIVRET PAGE 12

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Les œuvres

Les chefs-d'œuvre que sont *Les Pêcheurs de perles* et *Carmen* ne sont pas nés sous la plume de Bizet *ex nihilo*. Le compositeur a mûri sa connaissance du chant en composant de nombreuses mélodies, qui traduisent une maîtrise de la ligne vocale, de l'expression dramatique et de l'écriture pour le piano en partie dues à la formation du compositeur. Son père et son oncle étaient des professeurs de chant réputés, sa mère était pianiste et, au Conservatoire, le musicien a étudié la composition auprès d'un des maîtres français de l'opéra, Fromental Halévy.

Pour fêter le 150^e anniversaire de la mort de Bizet, lequel s'est éteint à seulement 36 ans sans avoir assisté au succès de *Carmen*, Adèle Charvet et Florian Caroubi ouvrent la malle aux trésors que sont les 63 mélodies du compositeur. Celui-ci affectionnait particulièrement la voix de mezzo-soprano –, tessiture du rôle-titre de son plus célèbre opéra. Les partitions choisies ce soir restituent notamment la lumière méditerranéenne venue des trois années passées par Bizet en Italie suite à son Prix de Rome. Trois mélodies écrites sur des poèmes de Victor Hugo illustrent, chacune à leur manière, cette source d'inspiration. Sur une musique presque mozartienne, *La Coccinelle* raconte un premier baiser manqué à cause du petit insecte printanier. Dans *Guitare*, c'est le soleil espagnol qui est à l'honneur, sur un accompagnement pianistique qui imite l'instrument éponyme de la mélodie et annonce l'univers de *Carmen*. L'irrésistible *Adieu de l'hôtesse arabe* déploie quant à lui, sur des harmonies qui se veulent orientalisantes et languissantes, le souvenir nostalgique du passage d'un jeune voyageur. Enfin, le printemps est de nouveau au centre de la *Chanson d'avril*, sur un poème de Louis-Hyacinthe Bouilhet qui exprime un lumineux et charmant appel à l'amour.

Bizet maîtrise le langage romantique propre à son époque. Sur un texte de Philippe Gille, *Le Portrait* – celui d'une jeune fille dont le sourire est toujours aussi troublant cent ans après avoir été peint – inspire au compositeur des envolées exaltées. Une forme d'emportement que l'on retrouve dans l'appel au retour de la bien-aimée avec *l'Absence*, sur un poème de Théophile Gautier. Enfin, sur des paroles de Paul Ferrier, *Le Doute* relate les aléas d'un amour malheureux.

Le langage du compositeur est plus académique lorsqu'il met en musique deux poèmes de Charles-Hubert Millevoye, sans grande originalité mais poignants : la *Vieille Chanson*

et la *Rose d'amour*, dont le thème du *carpe diem* horatien inspire au compositeur une sombre mélodie.

Le *Nocturne en ré majeur* nous rappelle, quant à lui, que l'auteur de *Carmen* était aussi un maître du piano. La partition traduit l'héritage de Chopin, mais le dépasse dans une écriture d'une grande éloquence, dont la liberté et l'émotion en font une pièce qui mérite d'être un incontournable du répertoire.

Les mélodies de quatre autres compositeurs contemporains de Bizet nous éclairent sur le contexte dans lequel son art du chant s'est déployé. Le musicien était proche de la famille Viardot, et plus particulièrement de Pauline dont il avait suivi un temps l'enseignement en composition. La célèbre chanteuse et compositrice était la fille d'un grand ténor espagnol et avait en partie grandi en Espagne. Nombre de ses mélodies sont inspirées par ce pays ; elles nourriront la musique de *Carmen*. Pauline Viardot fait ainsi du poème *Madrid* d'Alfred de Musset un hymne à la beauté des soirées madrilènes, au charme envoûtant. Dans *Ici-bas tous les lilas meurent*, sur des vers de Sully Prudhomme, la compositrice s'abandonne à un rêve d'amour qui lui inspire une musique lente, délicate et suggestive, d'une grande poésie.

Émule de Gounod au Conservatoire de Paris, le jeune Bizet s'est par la suite émancipé de cette influence, même si le compositeur de *Faust* lui a parfois reproché de l'imiter. Le pathos de la *Chanson du pêcheur* de Théophile Gautier prend, sur la musique de Gounod, la forme d'un grand air d'opéra romantique, avec lequel tranche le classicisme d'*Ô ma belle rebelle*, sur un poème de Jean-Antoine de Baïf qui décrit un amant éconduit préparant sa vengeance.

Sur un texte de Lamartine, dont les couleurs parfumées invitent à la contemplation, *D'où venez-vous?* d'Ernest Guiraud nous rappelle que ce compositeur était, depuis leurs études au Conservatoire, un des plus fidèles amis de Bizet. Après la mort de ce dernier, Guiraud a composé des récitatifs pour *Carmen*. Il a également réuni et adapté les plus beaux passages de l'opéra pour en faire deux suites orchestrales, aujourd'hui jouées dans le monde entier.

Né sept années après Bizet, Fauré a été, comme tous les compositeurs français de l'époque, marqué par la musique de *Carmen*. Les deux musiciens fréquentaient les mêmes cercles artistiques à Paris mais Fauré, par sa longévité, a donné des prolongements à l'art de la mélodie que Bizet, mort jeune, n'a pas eu l'occasion de connaître. Sur un poème de Leconte de Lisle, *Les Roses d'Ispahan* relatent un souvenir amoureux dans une atmosphère ineffable, dont les modulations suggestives évoquent un symbolisme qui n'est pas encore manifeste dans la *Chanson du pêcheur*, sur le même texte de Théophile Gautier mis en musique par Gounod.

À la lumière des mélodies de ses contemporains, on mesure le talent exceptionnel de Bizet pour un genre dont le naturel apparent s'abrite derrière une parfaite maîtrise de l'écriture vocale et pianistique, ainsi qu'une connaissance approfondie des différents registres et tendances esthétiques de son époque.

Olivier Lexa

Le compositeur à l'honneur Georges Bizet

Georges Bizet naît le 25 octobre 1838. Son père, coiffeur et perruquier, se reconvertisse dans l'enseignement du chant tandis que sa mère, pianiste, est la sœur du chanteur François Delsarte. L'enfant débute le piano avec sa mère puis entre au Conservatoire de Paris en 1851 dans la classe de Marmontel. En 1855, il gagne, ex-aequo avec Lecoq, le concours d'opérette organisé par Offenbach pour son théâtre des Bouffes-Parisiens avec *Le Docteur Miracle*. L'année suivante, Bizet se présente pour la seconde fois au Prix de Rome, qu'il remporte avec sa cantate *Clovis et Clotilde*. Contrairement à Berlioz ou, plus tard, à Debussy, Bizet se plaît à la Villa Médicis, et son directeur le prend sous sa protection. Son premier envoi à l'Institut sera un opéra bouffe italien, *Don Procopio*, véritable hommage à la culture italienne et à sa langue. Ce faisant, le compositeur découvre qu'il est « bâti pour la musique bouffe ». Son retour à Paris est assombri par la disparition de sa mère, et très vite, Bizet doit lutter pour gagner sa vie. Excellent pianiste, il se fait chef de chant et réduit de multiples partitions d'opéras. C'est aussi le moment de

sa découverte de la musique de Wagner et de sa rencontre avec Liszt, bluffé par ses talents de lecteur. En 1863, la commande des *Pêcheurs de perles* par Léon Carvalho, directeur du Théâtre-Lyrique, lui ouvre les portes d'une carrière théâtrale. En 1871, en réponse à une commande de l'Opéra-Comique, il compose *Djamileh*, œuvre aux connotations exotiques. Passé au Théâtre du Vaudeville, Carvalho commande à Bizet une musique de scène pour *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, qui sera créée en 1872. La partition laisse la critique dubitative mais la suite qu'en tire Bizet remporte un succès immédiat. Vient alors la commande qui allait faire le triomphe mondial du compositeur : un opéra-comique d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, *Carmen*. La première a lieu le 3 mars 1875, après cinq à six mois de répétitions plus ou moins laborieuses. Sans chuter véritablement, l'œuvre, qui renouvelle le genre de l'opéra-comique, suscite la controverse à propos notamment de la représentation de l'Espagne et du réalisme. Quelques mois après la création de *Carmen*, Bizet meurt des suites d'un rhumatisme articulaire.

Les interprètes

Adèle Charvet

La carrière d'Adèle Charvet s'envole dès ses débuts à l'opéra quand elle interprète Mercedes de *Carmen* de Bizet au Royal Opera House. La chanteuse cultive sa singularité en s'emparant avec gourmandise de tous les répertoires, de la musique ancienne à la musique contemporaine. Elle s'adapte également à toutes les formes : récital avec piano, musique de chambre, opéra, concert avec orchestre. Elle a chanté auprès d'ensembles et de chefs de renommée internationale. Depuis 2015, elle forme avec le pianiste Florian Caroubi un binôme né de leur passion commune pour la musique et la poésie. Le duo remporte le prix de Mélodie du Concours international Nadia et Lili Boulanger, puis le grand prix de l'IVC Competition ainsi que quatre prix spéciaux. Adèle Charvet participe à l'Académie du Verbier Festival où elle remporte le Prix Yves Paternot qui l'honore en tant que musicienne la plus prometteuse de l'académie. En 2019, elle enregistre son

premier disque *Long Time Ago* avec la pianiste Susan Manoff, un programme de musique américaine et mélodies anglaises pour Alpha Classics pour qui elle enregistre en exclusivité. Son dernier disque *Teatro Sant'Angelo* autour du Théâtre vénitien dont Vivaldi fut l'impresario, enregistré avec Le Consort, a été salué par la presse. Récemment on a pu l'entendre dans *Les Troyens* sous la direction de Sinis Sousa à Berlin, aux BBC Proms et à Versailles, *Wozzeck* au Verbier Festival dirigé par Lahav Shani, *Roméo et Juliette* à l'Opéra-Comique, *Le Barbier de Séville* au Capitole de Toulouse, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen. Ses projets récents et à venir incluent *Carmen* (rôle-titre) à l'Opéra de Versailles, *Les Noces de Figaro* (Chérubin) au Festival de Glyndebourne et au concert *Werther* (Charlotte) avec l'Orchestre de chambre de Genève, et *Didon et Enée* (rôle-titre) avec Le Poème harmonique.

Florian Caroubi

Musicien éclectique et passionné, Florian Caroubi aborde avec enthousiasme aussi bien le répertoire de piano seul que la musique de chambre, l'accompagnement de chanteurs ou encore la direction d'orchestre. Son activité musicale internationale lui permet de jouer en tant que pianiste en récital dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatru Manoel à La Valette (Malte), le Flagey à Bruxelles, le grand théâtre DeSingel à Anvers, le théâtre impérial à Compiègne, le Palais du Tau à Reims, la Philharmonie de Paris, le Corum à Montpellier, l'abbaye de Sylvacane, la salle Molière à Lyon ou encore les opéras de Lille, Marseille ou de Lyon. Puisant la richesse de son univers musical dans la rencontre et le partage avec d'autres musiciens, Florian Caroubi se produit avec le clarinetriste Nicolas Baldeyrou, la violoniste Anna Göckel, le violoncelliste François Thirault, la soprano Elsa Dreisig, les ténors John Osborn et Juan Francisco Gatell ou encore les barytons Samuel Hasselhorn et Riccardo Novaro.

Parmi ces collaborations variées et inspirantes, plus important est encore son duo avec Adèle Charvet, avec laquelle il se produit très régulièrement en France et à l'étranger depuis bientôt dix ans. Il obtient avec cette dernière le Prix de la Mélodie au concours international Nadia et Lili Boulanger et le premier prix ainsi que quatre prix spéciaux au concours international IVC (Pays-Bas). Il enregistre de nombreux CD, largement récompensés pour différents labels (Hortus, la Boîte à Pépites, Alpha). Ses activités de chef d'orchestre l'amènent à prendre la direction permanente de l'orchestre symphonique Lunae. Il est par ailleurs plusieurs fois invité en Malaisie où il dirige en particulier *La Bohème* de Puccini et *Carmen* de Bizet, et travaille régulièrement comme assistant du chef d'orchestre à l'Opéra de Lyon. Il est également professeur de la classe d'accompagnement du Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Lyon, ainsi que professeur assistant de la classe de piano de Jonas Vitaud au CNSMD de Paris.

Livret

Georges Bizet *La Coccinelle*

Elle me dit : Quelque chose
Me tourmente. Et j'aperçus
Son cou de neige, et, dessus,
Un petit insecte rose.

J'aurais dû - mais, sage ou fou,
A seize ans on est farouche,
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;
Dos rose et taché de noir.
Les fauvelles pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche franche était là :
Je me courbai sur la belle,
Et je pris la coccinelle ;
Mais le baiser s'envola.

- Fils, apprends comme on me nomme,
Dit l'insecte du ciel bleu,
Les bêtes sont au bon Dieu,
Mais la bêtise est à l'homme.

Victor Hugo

Le Portrait [Pastel]

C'est un portrait de jeune fille,
On l'a fait au siècle passé,
Les ans l'ont à peine effacé!
Ce regard où son âme brille
Est innocent et curieux,
Me dit ces mots mystérieux:
Ne cherche pas ce qu'on peut lire
Dans mes yeux bleus couleur du temps,
Et n'y vois rien que le sourire
Qui t'attendait depuis cent ans.

À quoi cette enfant pensait-elle,
Quand le peintre la regardait ?
Son cœur avait-il un secret ?
Sur sa bouche on voit un sourire,
Est-ce ironie, est-ce bonheur ?
Que dit-il sous cet air railleur ?
Il dit, je crois : à quoi bon lire
Dans les feuillets noircis du temps ?
Vois-y seulement le sourire,
Qui t'attendait depuis cent ans !

Philippe Gille

Gabriel Fauré
Les Roses d'Ispahan

Les roses d'Ispahan dans leur gaîne de
[mousse,
Les jasmains de Mossoul, les fleurs de
[l'oranger,
Ont un parfum moins frais, ont une odeur
[moins douce,
Ô blanche Léïlah! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail et ton rire léger
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix
[plus douce.

Mieux que le vent joyeux qui berce
[l'oranger,
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un
[nid de mousse.

Mais le subtile odeur des roses dans leur
[mousse,
La brise qui se joue autour de l'oranger
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce
Ont un charme plus sûr que ton amour
[léger!

Ô Leïlah! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur
[mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la
[mousse,
Ne chante plus parmi la rose et l'oranger ;
L'eau vive des jardins n'a plus de chanson
[douce,
L'aube ne dore plus le ciel pur et léger.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger,
Revienne vers mon cœur d'une aile prompte
[et douce.

Et qu'il parfume encor la fleur de l'oranger,
Les roses d'Ispahan dans leur gaîne de
[mousse.

Charles-Marie-René Leconte de Lisle

Georges Bizet
Adieux de l'hôtesse arabe

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays,
Ni l'ombre du palmier, ni le jaune maïs,
Ni le repos, ni l'abondance,
Ni de voir à ta voix battre le jeune sein
De nos sœurs, dont, les soirs, le tournoyant
[essaim

Couronne un coteau de sa danse,

Adieu, voyageur blanc ! J'ai sellé de ma
[main,
De peur qu'il ne te jette aux pierres du
[chemin,
Ton cheval à l'œil intrépide ;

Ses pieds fouillent le sol, sa croupe est belle
[à voir,
Ferme, ronde et luisante ainsi qu'un rocher
[noir
Que polit une onde rapide.

Tu marches donc sans cesse ! Oh ! que
[n'es-tu de ceux
Qui donnent pour limite à leurs pieds
[paresseux
Leur toit de branches ou de toiles !
Qui, rêveurs, sans en faire, écoutent les
[récits,
Et souhaitent, le soir, devant leur porte assis,
De s'en aller dans les étoiles !

Si tu l'avais voulu, peut-être une de nous,
Ô jeune homme, eût aimé te servir à
[genoux
Dans nos huttes toujours ouvertes ;
Elle eût fait, en berçant ton sommeil de ses
[chants,
Pour chasser de ton front les mouchérons
[méchants,
Un éventail de feuilles vertes.

Mais tu pars ! – Nuit et jour, tu vas seul et
[jaloux.
Le fer de ton cheval arrache aux durs
[cailloux
Une poussière d'étincelles ;
À ta lance qui passe et dans l'ombre reluit,
Les aveugles démons qui volent dans la nuit

Souvent ont déchiré leurs ailes.
Si tu reviens, gravis, pour trouver ce
[hameau,
Ce mont noir qui de loin semble un dos de
[chameau ;
Pour trouver ma hutte fidèle,
Songe à son toit aigu comme une ruche à
[miel,
Qu'elle n'a qu'une porte, et qu'elle s'ouvre
[au ciel
Du côté d'où vient l'hirondelle.

Si tu ne reviens pas, songe un peu
[quelquefois
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,
Qui dansent pieds nus sur la dune ;
Ô beau jeune homme blanc, bel oiseau
[passager,
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide
[étranger,
Ton souvenir reste à plus d'une !

Adieu donc ! – Va tout droit. Garde-toi du
[soleil
Qui dore nos fronts bruns, mais brûle un
[teint vermeil ;
De l'Arabie infranchissable ;
De la vieille qui va seule et d'un pas
[tremblant ;
Et de ceux qui le soir, avec un bâton blanc,
Tracent des cercles sur le sable !

Victor Hugo

Pauline Viardot
Madrid

Madrid, princesse des Espagnes,
Il court par tes mille campagnes
Bien des yeux bleus, bien des yeux noirs.
La blanche ville aux sérénades,
Il passe par tes promenades
Bien des petits pieds tous les soirs.

Bien des écharpes sont en jeu ;
Par tes belles nuits étoilées,
Bien des señoras long voilées
Descendent tes escaliers bleus.

Madrid, Madrid, moi, je me raille
De tes dames à fine taille
Qui chaussent l'escarpin étroit ;
Car j'en sais une, par le monde,
Que jamais ni brune ni blonde
N'ont valu le bout de son doigt !

Car c'est ma princesse Andalouse !
Mon amoureuse, ma jalouse,
Ma belle veuve au long réseau !
C'est un vrai démon, c'est un ange !
Elle est jaune comme une orange,
Elle est vive comme l'oiseau !

Or, si d'aventure on s'enquête
Qui m'a valu telle conquête,
C'est l'allure de mon cheval,
Un compliment sur sa mantille

Et des bonbons à la vanille
Par un beau soir de carnaval.

Louis Charles Alfred de Musset

Georges Bizet
Guitare

Comment, disaient-ils,
Avec nos nacelles,
Fuir les alguazils ?
— Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Oublier querelles,
Misère et périls ?
— Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Enchanter les belles
Sans philtres subtils ?
— Aimez, disaient-elles.

Victor Hugo

Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil,
La fleur de ma vie est fermée,
Loin de ton sourire vermeil.
Entre nos cœurs quelle distance,
Tant d'espace entre nos baisers.
Ô sort amer ! ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux !

Au pays qui me prend ma belle,
Hélas ! si je pouvais aller ;
Et si mon corps avait une aile
Comme mon âme pour voler !

Par-dessus nos vertes collines,
Les montagnes au front d'azur,
Les champs rayés et les ravines,
J'irais d'un vol rapide et sûr.

Le corps ne suit pas la pensée !
Pour moi, mon âme, va tout droit,
Comme une colombe blessée,
T'abattre au rebord de son toit.

Descends dans sa gorge divine,
Blonde et fauve comme de l'or,

Douce comme un duvet d'hermine,
Sa gorge, mon royal trésor ;

Et dis, mon âme, à cette belle :
« Tu sais bien qu'il compte les jours,
Ô ma colombe ! à tire d'aile,
Retourne au nid de nos amours ! »

Théophile Gautier

Gabriel Fauré Charles Gounod *Chanson du pêcheur*

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent

Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend¹ comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et comme² je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

1. Fauré: «Plane» – 2. Fauré: «combien»

Théophile Gautier

Georges Bizet *Vieille Chanson*

Dans les bois l'amoureux Myrtil
Avait pris Fauvette légère :
«Aimable oiseau, lui disait-il,
Je te destine à ma bergère.
Pour prix du don que j'aurais fait,
Que de baisers !... Si ma Lucette
M'en donne deux pour un bouquet,
J'en aurai dix pour la Fauvette.»

La Fauvette dans le vallon
A laissé son ami fidèle,
Et fait tant que de sa prison
Elle s'échappe à tire-d'aile.
«Ah ! dit le berger désolé,
Adieu les baisers de Lucette !
Tout mon bonheur s'est envolé
Sur les ailes de la Fauvette.»

Myrtil retourne au bois voisin,
Pleurant la perte qu'il a faite ;
Soit par hasard, soit à dessein,
Dans le bois se trouvait Lucette :
Sensible à ce gage de foi,
Elle sortit de sa retraite,
En lui disant : «Console-toi,
Tu n'as perdu que la Fauvette.»

Charles-Hubert Millevoye

Le Doute

Ah ! si vraiment l'indifférence
Garde ton cœur contre l'amour,
S'il faut hélas que nuit et jour
Je souffre sans espérance,

Par pitié pour celle qui supplie,
Laisse-moi ma folie,
Dernier soutien d'un cœur tout attristé,
Que nulle angoisse ne délie.

Ah ! par pitié laisse que j'ignore
Et pour jamais la vérité ;
Cruelle est la réalité,
Mieux vaut le doute encore !

Oui, j'aime mieux encor le doute
Qui me laisse un rayon d'espoir :
Plutôt cent fois ne rien savoir
Qu'apprendre ce qu'on redoute.

Si le sort qui voulut que je t'aime
Me défend cette ivresse suprême
D'un chaste amour en tes yeux reflété,
Je m'inclinerai sans blasphème !

Ah ! mais du moins laisse que j'ignore
Et pour jamais la vérité !
Cruelle est la réalité,
Mieux vaut le doute encore !

Paul Ferrier

Ernest Guiraud *D'où venez-vous ?*

D'où venez-vous, ô vous, brises nouvelles
Pleines de vie et de parfums si doux,
Qui de ces monts palpitants comme nous
Faites jaillir au seul vent de vos ailes
Feuilles et fleurs comme des étincelles ?
Ces ailes d'or où les embaumez-vous ?

Est-il des monts, des vallons et des plaines,
Où vous baignez dans ces parfums
[flottants ?

Où tous les mois sont de nouveaux
[printemps

Où tous les vents ont ces tièdes haleines ?
Où de nectar les fleurs sont toujours pleines,
Toujours les cœurs d'extase palpitants ?

Ah ! s'il en est, doux souffles de l'aurore,
Emportez-nous avec l'encens des fleurs,
Emportez-nous où les âmes sont sœurs !
Nous priérons mieux le Dieu que l'astre
[adore,

Car l'âme aussi veut le ciel pour éclore,
Et la prière et le parfum des cœurs ?

Alphonse Marie Louis de Lamartine

Charles Gounod *Ô ma belle rebelle*

Ô ma belle rebelle !
Las ! que tu m'es cruelle,
Ou quand d'un doux souris,
Larron de mes esprits,
Ou quand d'une parole,
Mignardètement molle,
Ou quand d'un regard d'yeux
Fièrement gracieux,
Ou quand d'un petit geste,
Tout divin, tout céleste,

En amoureuse ardeur
Tu plonges tout mon cœur !

Ô ma belle rebelle !
Las ! que tu m'es cruelle,
Quand la cuisante ardeur
Qui me brûle le cœur
Fait que je te demande,
À sa brûlure grande,
Un rafraîchissement
D'un baiser seulement.
Ô ! ma belle rebelle !
Las, que tu m'es cruelle,
Quand d'un petit baiser
Tu ne veux m'apaiser.

Me puisse-je un jour, dure !
Venger de ton injure ;
Mon petit maître amour
Te puisse outrer un jour,
Et pour moi langoureuse
Il te fasse amoureuse
Comme il m'a langoureux
De toi fait amoureux.
Alors, par ma vengeance
Tu auras connaissance
Quel mal fait du baiser
Un amant refuser.

Jean-Antoine de Baïf

Georges Bizet *Rose d'amour*

Rose d'amour nouvelle éclore
Languit dans le creux du vallon.
Nulle, de mémoire de rose,
N'a tant souffert de l'Aquilon !
Époux sauvage, il la tourmente,
Son amour ressemble au courroux ;
Et Zéphyr, dont elle est l'amante,
Lui promet des baisers plus doux !

Rose d'amour, décolorée,
Va succomber à ses douleurs :
Sur sa chute prématurée
L'Aurore en vain répand des pleurs :
Demain (triste métamorphose !)
Le premier rayon du soleil
De celle qui fut une rose
En vain attendra le réveil.

Rose d'amour ! ta destinée
De l'Amour obtint un soupir,
Un mystérieux hyménée
Unit et la fleur et Zéphyr :
Zéphyr, à l'heure où tout repose,
Trompa le jaloux Aquilon ;
Au plaisir il rendit la rose,
Et son ornement au vallon.

Charles-Hubert Millevoye

Pauline Viardot
Ici-bas tous les lilas meurent

Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts,
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours...

Ici-bas les lèvres effleurent
Sans rien laisser de leur velours,
Je rêve aux baisers qui demeurent
Toujours...

Ici-bas, tous les hommes pleurent
Leurs amitiés ou leurs amours ;
Je rêve aux couples qui demeurent
Toujours...

René-François Sully-Prudhomme

Georges Bizet
Chanson d'avril

Lève-toi ! lève-toi ! le printemps vient de
[naître !
Là-bas, sur les vallons, flotte un réseau
[vermeil !
Tout frissonne au jardin, tout chante et ta
[fenêtre,
Comme un regard joyeux, est pleine de
soleil !

Les larges espaliers, couverts de boutons
[roses,
De leur haleine douce embaument le ciel
[pur.
Seule, la vigne est nue et, près des fleurs
[écloses,
Comme un serpent transi, rampe au long du
[vieux mur.

Du côté des lilas aux touffes violettes,
Mouches et papillons bruissent à la fois,
Et le muguet sauvage, ébranlant ses
[clochettes,
A réveillé l'amour endormi dans les bois !

Puisqu'Avril a semé ses marguerites blanches,
Laisse ta mante lourde et ton manchon
[frileux,
Déjà l'oiseau t'appelle et tes sœurs les
[pervenches
Te souriront dans l'herbe en voyant tes yeux
[bleus !

Viens, partons ! au matin, la source est plus
[limpide ;
N'attendons pas du jour les brûlantes
[chaleurs ;
Je veux mouiller mes pieds dans la rosée
[humide,
Et te parler d'amour sous les poiriers en
[fleurs.

Louis-Hyacinthe Bouilhet

PALAZZETTO BRU ZANE

CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français du grand ^{xix}^e siècle (1780-1920). Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre bénéficie du soutien de la Fondation Bru. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MOULINS GRENOBLE —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

